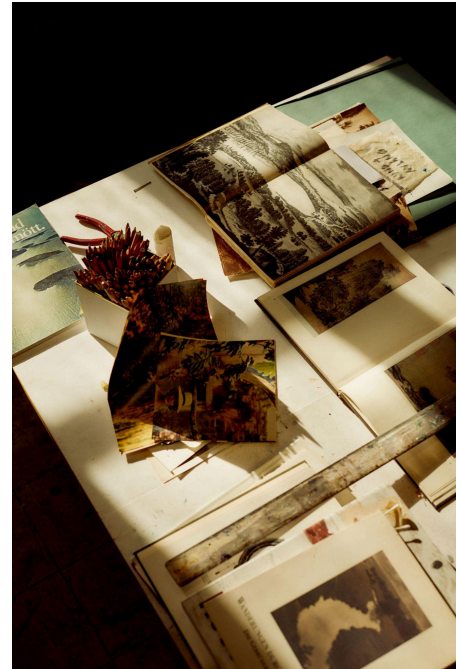


## *Studio Conversations*

Commissaire : Anaël Pigeat

1<sup>er</sup> avril – 24 mai 2025

108, rue Vieille du Temple, Paris



Mamma Andersson's studio  
© Photo by Staffan Sundström

David Zwirner a le plaisir de présenter *Studio Conversations*, une exposition sous le commissariat d'Anaël Pigeat sous forme de dialogues entre trois artistes choisis parce qu'ils sont le reflet d'une scène parisienne actuelle, et trois autres artistes qui les inspirent depuis leurs débuts. Admiration, appropriation, inspiration... en quoi consiste le regard d'un artiste sur l'œuvre d'un autre ? Quels sont les dialogues et les jeux qui peuvent voir le jour entre eux ? Des rencontres ont eu lieu entre ces peintres, de la conversation à la collaboration, occasionnant des échanges et des réflexions, de frottements en résonances.

Christine Safa (née en 1994) a dialogué avec Suzan Frecon (née en 1941), dont l'œuvre l'a fortement marquée depuis ses premières années à l'École des Beaux-Arts de Paris. L'œuvre de Suzan Frecon ouvrait alors pour Christine Safa un chemin vers l'abstraction, pendant des années où la peinture figurative était partout. Ensemble, elles ont discuté de l'art et de l'architecture italiens et minoens, des différentes caractéristiques des pigments, de la géométrie dans les compositions picturales, de la lumière et des échelles, et enfin de la nature insaisissable de la peinture.

Nino Kapanadze (née en 1990) a rencontré Mamma Andersson (née en 1962) à Paris, au moment où elle travaillait sur une série de gravures dans un atelier à République (Atelier René Tazé). Originaire de Géorgie, Nino Kapanadze admirait de longue date le travail de Mamma Andersson sans savoir que cette artiste suédoise s'était intéressée à la peinture de Niko Pirosmani, l'une des figures artistiques du pays de sa naissance, ni qu'elle avait écrit un texte au sujet de cet artiste encore mal connu, en particulier sur son usage de fonds noirs dans ses peintures. L'une et l'autre se passionnent depuis des années pour l'expérience de la fresque, notamment celles de Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue, pour les contrastes de lumière et les éclats de couleurs dans les toiles du Greco, comme pour les humbles peintures des églises romanes. À la suite de cette première conversation, l'une et l'autre ont peint, dans la perspective de l'exposition,

inspirées par des paysages de nature et par des formes simples, dans un étonnant effet d'écho formel et spirituel.

Jean Claracq (né en 1991), qui se trouve être en résidence à New York depuis le début de l'année, est allé rendre visite à Marcel Dzama (né en 1974) dans son atelier de Brooklyn. Les deux artistes ont parlé de musique, de photographie Polaroid, de surf et de la lumière que produit la Lune quand elle est entière. Au fil de la conversation, Jean Claracq et Marcel Dzama ont entrepris de réaliser des œuvres sur papier à quatre mains, mêlant leurs univers dans une forme de jeu. Pour expérimenter des formes nouvelles, Jean Claracq s'est éloigné des grandes lignes de ses recherches, de ses références médiévales et de ses variations picturales sur lumière des écrans d'ordinateur et de téléphone. Marcel Dzama, dont les travaux vont de la peinture à la sculpture et à la mise en scène, montre également un ensemble de dessins dans lesquels des personnages costumés explorent nos gestes et nos émotions, jusque dans notre subconscient.

### Mamma Andersson

Caractérisées par une combinaison unique de coups de pinceau texturés, de lavis libres, de lignes graphiques sobres et de couleurs évocatrices, les œuvres de Mamma Andersson (née en 1962) incarnent un nouveau genre de peinture qui rappelle le romantisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle tout en s'inscrivant dans un intérêt contemporain pour les compositions psychologiques stratifiées qui s'inspirent d'un large éventail de matériaux.

### Jean Claracq

Peintre de miniatures et d'icônes, Jean Claracq crée un dialogue entre peinture traditionnelle et monde numérique. Ses modèles sont issus des réseaux sociaux comme Instagram et Grindr. Ils interagissent dans ses tableaux avec de nombreuses références à l'histoire de l'art classique, notamment aux écoles d'Europe du Nord. Attaché aux techniques traditionnelles – par son utilisation de la peinture à l'huile sur bois et son attention portée aux détails – l'artiste joue avec différents niveaux de lecture possibles et dépeint avec précision notre rapport aux écrans et à la solitude en milieu urbain.

### Marcel Dzama

Depuis qu'il s'est fait connaître à la fin des années 1990, Marcel Dzama (né en 1974) a développé un langage visuel immédiatement reconnaissable qui étudie l'action et la motivation humaines, ainsi que la relation floue entre le réel et le subconscient. Puisant aussi bien dans le folklore vernaculaire que dans l'histoire de l'art et les influences contemporaines, l'œuvre de Marcel Dzama donne vie à un univers de fantasmes d'enfance et de contes de fées d'un autre monde.

### Suzan Frecon

Réalisées sur de longues périodes, les peintures à l'huile abstraites et les œuvres sur papier de Suzan Frecon (née en 1941) invitent le spectateur à une attention soutenue. Dans son travail, la composition sert de structure de base, retenant la couleur, la matière et la lumière. Suzan Frecon mélange les pigments et les huiles pour obtenir des effets différents, et l'expérience visuelle de son travail est renforcée par l'utilisation presque tactile de la couleur et le contraste entre les surfaces mates et brillantes. La figure peut devenir sol et le sol peut devenir figure dans un va-et-vient d'espaces pleins et vides.

### Nino Kapanadze

Dans ses peintures, Nino Kapanadze (née en 1990) recherche la présence du silence, des sensations de peur ou de paix, et des représentations qui ne sont pas des descriptions. Évitant l'idée qu'une image a une fin ou

un point de vue fixe, ni catégorie ni identité prédéfinie, elle explore la sensation de mouvement, de tempo variable et de transparence sur la toile.

### Christine Safa

Christine Safa (née en 1994) peint, de mémoire, des paysages. Elle peint aussi des figures, des portraits, parfois doubles. Des instants et des lieux chargés d'émotion que la mémoire a retenus. Des visages et des montagnes mêlés. Des silhouettes et des horizons. Dans la lumière d'un moment que le souvenir a figé. Des figures dans le paysage, réduit à l'essentiel mais vibrant. Une palette chaleureuse qui avoue ses origines méditerranéennes. Ce que c'est qu'être là, simplement mais pleinement, voilà ce que disent avec une empathie évidente ces peintures sobres et puissantes.

Pour toute demande de presse, veuillez contacter :

Mathieu Cénac +33 (0)1 85 09 43 21, [mathieu@davidzwirner.com](mailto:mathieu@davidzwirner.com)

Philippe Fouchard-Filippi 33 (0)6 60 21 11 94, [phff@fouchardfilippi.com](mailto:phff@fouchardfilippi.com)